L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 1er JANVIER 1888.

BULLETIN ARTISTIQUE.

VII

Un rêve d'Noël.—A bonnet heureux et doux.—Les Femmes et la Charité.— Une ville détruite par le feu.—Appel aux femmes.—Le Sphinx est à minuit. Que nous porte-t-il ? —L'Opéra.— Les jusques-hôtres de la Direction.— Les sympathies du public et celles des artistes — CARMEN *—* Bizet *—*L'AVEUGLE *—Meyerbeer—Un Faust en plomb!—M. Genin—Les étrennes de Mme Mauge—Salut à un nouveau-né—Matinée extraordinaire—*LES HUGUENOTS *—*LE PETIT DUC *—Une excellente traduction—Mlle Léona Queyrouze.*

Je ne sais trop pourquoi on dit et répète que la femme est bavarde; que la période où elle parle le moins est le mois de février, parce que celui-ci n'a que vingt-huit jours & &c. Ce cliché, assez peu réussi, d'ailleurs, comme esprit, m'a toujours paru d'une vérité très contestable. Je sais bien des hommes, ceux surtout de l'espèce dite" *des beaux"* (ouf) ainsi que la chose se dit trop, beaucoup trop souvent dans les *"society notes,"* qui en cela dament le pion à la femme, même celle dont le moulin à paroles fonctionne le mieux.

C'est une vélocité de tempête que la leur. Vous croiriez peut-être que le col porcelaine qui les jugule parfois, diminuera tout à l'heure ce flux de paroles roulant les unes sur les autres; point. La porcelaine laisse passer librement le flot, et il n'est arrivé de rencontrer de ces beaux-là (beaux est ici employé en manière d'euphémisme) dont la période, commencée dans une loge, au lever du rideau, était à peine achevée quand tombait celui-ci. Musicophobes!

Quel déplorable scuttle, justes dieux! et que de fois j'ai plaint, je plaine les douces et charmantes femmes, obligées de subir cet autre genre de question. Ciel! que les convenances du monde ont de rigueurs parfois!

Pour en revenir à mon point de départ: le cliché, rappelé tout à l'heure, les dames, ainsi mises en cause, auront la chance de se rattraper cette fois. En effet nous entrons dans une année bissextile; le mois de février leur réserve donc vingt-neuf jours pour se livrer aux vocalises de la conversation, où elles se montrent virtuoses sans nul doute, mais ne fatiguent point, à l'instar de la porcelaine vivante dont je viens de parler.

D'ailleurs, si les femmes, auxquelles le culte dont on les entoure, fait bien des loisirs, aujourd'hui surtout où elles ne se croient pas tenues ainsi que jadis, à "filer la laine et garder la maison;" si les femmes, dis-je, aiment à user de cette parole dont elles jouent si bien, il faut avouer qu'elles, l'emploient fréquemment aux plus belles fins.

A elles, à leur propagande, écrite ou parlée, nous devons la fondation, la prospérité de bien des institutions humanitaires. On comptera difficilement les souffrances qu'elles apaisent, les désespoirs qu'elles relèvent, les déchéances qu'elles préviennent.

Cette semaine encore, nombre d'entre elles s'unissaient pour venir en aide à deux Asiles peuplés d'Orphelins; et pas un moyen n'avait été oublié pour arriver au meilleur succès de l'œuvre. Indubitablement, afin d'atteindre leur but, elles auront appelé à elles tout ce qu'elles ont d'éloquence, mais vive pareil bavardage! Parler ainsi, c'est parler d'or.

Et puisque la Charité est encore en route, puisqu'elle a voulu dignement fermer l'année 1887, qu'il me soit permis de lui dire qu'elle peut, qu'elle doit ouvrir noblement l'année 1888. Une lamentable occasion lui en est offerte.

Jeudi dernier, alors que la population de Houma, paroisse Terrebonne, s'apprêtait à reprendre, pour le Nouvel An, les réjouissances de la Noël; à l'heure où les magasins de la gentille villette étaient le mieux parés, étaient visités par de longues files de curieux, d'acheteurs, un incendie se déclarait, et en quelques heures cent et quelques résidences ou magasins étaient atteints par les flammes, qu'un vent violent rendait plus furieuses encore. En peu d'instants une moitié de la localité était détruite.

Telle était, hélas! la fin d'année que le destin réservait à l'une des villes les plus industrieuses, les plus hospitalières de la Louisiane! Prospère encore hier, Houma affreusement décomplété aujourd'hui, présente le spectacle de toutes les désolations, de ces désespoirs qui restent sourds à toutes paroles d'amour, de consolation. Cet affaissement s'explique aisément, d'ailleurs.

Lorsque dans de grands centres, comme le même par exemple, le feu se livre à son travail de destruction, il n'occasionne point, en général, la ruine pour celui dont la propriété brule. On peut dire qu'en tel cas l'assurance est la règle; les immeubles, les valeurs laissés à découvert sont l'exception: exception rare. Les ruines sont relevées par les compagnies d'assurances, qui se sont divisé les risques et bientôt les choses reprennent leur cours habituel. Il n'en va point ainsi dans les campagnes. Pour bien des raisons, fort justes du reste et que l'on devine aisément, les compagnies se montrent difficiles, exigeantes, minutieuses, alors qu'il s'agit d'assurer meubles ou immeubles; et les polices ne sont consenties qu'à un taux souvent élevé.

Il en résulte que fréquemment propriétaires et trafiquants de campagnes restent devant le tarif et s'abstiennent de se couvrir par l'assurance.

Tel paraît être le cas de la plupart de ceux qu'a atteinte l'incendie du 29 décembre à Houma.

Les veilà sans asile; beaucoup d'eux sans pain; tous leurs moyens d'existence ont disparu avec ces murs qui viennent de crouler. La catastrophe est complète.

Ceux qu'elle n'a pas frappés, n'oublient point sans doute cette sorte de solidarité qui impose toujours dans toute société civilisée; ils savent les devoirs que leur crée la triste situation nouvelle.

Néanmoins, leurs ressources sont limitées; il n'est guère là bas de vastes fortunes; on y vit, assez péniblement parfois, d'un travail continuel: industrie, commerce, agriculture. Le secours venu de ce qui reste de Houma, ne peut donc suffire aux victimes. Elles se contemplent maintenant les deux populations en présence: celle que le fléau a épargnée, celle qu'il a frappée de misère et d'épouvantement.

J'ne doute à l'autre; aussi généreusement qu'elle le peut, soit; mais encore un coup, cette source-là sera vite épuisée, et qu'adviendrait-il si nulle aide ne venait du dehors?

C'est là le drame que j'ai voulu rappeler aux dames; c'est là l'imminente infortune sur laquelle j'appelle toute leur commisération, toute leur tendresse.

J'ignore ce qu'elles pensent, ce qu'elles voudront, ce qu'elles feront. Et cependant j'ai la pleine confiance qu'une fois de plus elles se montreront ingénieuses et trouveront la voie la plus courte, la plus sûre, pour arriver à faire faire quelque bienfaisant rayon sur les ténèbres qui s'épaississent là-bas, après que s'est éteint le feu destructeur. Ténèbres au sein desquelles s'élèvent les cris déchirants de femmes et d'enfants.

Le lecteur me pardonnera de glisser semblables considérations en cette revue hebdomadaire, dont l'art est avant tout l'objectif; mais si la Charité est une vertu qui nos femmes pratiquent, elles savent aussi en faire un art; à ce titre elle a donc droit à une place dans ces colonnes. Et je serais mille fois heureux, et je saluerais avec plus de confiance l'années dont voici le premier soleil, si ces lignes pouvaient décider la plus aimante et charmante intervention que je sollicite.

Que parle-t-il dans ses flancs, ce Nouvel An? Que nous réserve-t-il, Sphinx, à l'inconnu, dont la muette et inexorable impassibilité semble toujours rire de nos questions, de nos obsessions? Tu te fais de nous un jeu, n'est-ce pas? lorsque notre intelligence vaniteuse prétend parfois découvrir au long avenir, en commandant presque les événements; nous dout l'on, trop faible encore, ne peut même pas pénétrer l'avenir qui se limite au seuil demain; ce demain qui n'est à personne, a dit Victor Hugo.

Tu mais, ô 1888! à l'heure où l'on entend comme des grondements dans le vaste monde.

On dirait un bruit lointain de mousqueterie, d'artillerie, de mêlée; chaque jour les populations qui me regardent, qui s'observent là-bas, se demandent si elle sera pour demain cette guerre, dont les retours sont fatals, inexorables, et qui pourtant ne règle rien.

Notre planète est-elle donc encore trop inférieure ainsi le nouveau venu, dont la vie sera de 366 jours, qui nous porte, Dieu sait quoi, dans son berceau.

Oui, la pluie menace et je ne suis pas sans inquiétude pour la journée tant attendue par les enfants. Il est vrai qu'hier on les a largement fêtés, ces gentils lutins; les magasins de toutes sortes, surtout les magasins de jouets ont été mis à sac; jamais, depuis bien des années, pareilles ventes ne s'étaient faites.

C'est à croire que nous nous ressentons ici de cette pléthore que signalait le message de M. Cleveland, en parlant de la Trésorerie des Etats-Unis. Bravo, bravo! pour tout ce qui fait la joie de ces petites rois de quelques heures; les voilà donc chargés de leurs bibelots aimés. Et comme ils vont mettre tout cela en pièces et dans peu de jours, quel mencean de débris vont faire tous ces joujoux là.!

Si la pluie vient leur gâter le Jour de l'An, les enfants auront, du moins, un excellent refuge, celui de l'Opéra, où seront chantés aujourd'hui, en Matinée, les *Huguenots*, par la tête de la troupe: MM. Berger, Deneyé, Clavarie, Coste; Mmes de Rencklyy, Hervey, Grandel:

Pour le dîner de famille et, à peine le dessert disparu, spectacle encore, avec un autre charmant programme, s'il vous plaît: *Le Petit Duc.*

J'allais signer ce bulletin, vraiment fait à bâtons rompus, quand m'arrive de Puerto Rico un journal: *El Buscapié*, où se trouve une excellente traduction espagnole de la Conférence de Mlle Léona Queyrouze, dont j'ai parlé dans ces colonnes de l'ABEILLE et qui a pour titre: *L'Indulgence.*

Cette traduction de M. Manuel Muñoz Barrios n'est pas seulement remarquable par sa fidélité, mais encore par sa valeur littéraire.

Excellemment compris, excellemment transposé.

Puisque j'ai nommé Mlle Léona Queyrouze, saisissons l'occasion pour reproduire des vers que me fait tenir ma distinguée compatriote. Cette pièce est d'une facture large; l'idée en est élevée et en peuvent arrêter la marche. Que s'il en produit, tout directeur ayant le sentiment de sa dignité ne doit point s'en préoccuper; qu'il laisse là un vain bruit, et il aura avec lui, toujours, invariablement, ce public qui ne descend point aux creux commérages et ne-prête attention qu'à la critique sérieuse, raisonnée, écrite en français authentique; critique, en un mot, méritant ce nom; juste, jamais haineuse.

Administration, chanteurs, musiciens, la presse, vous, moi, nous savons tous, pardieu! nous savons de reste, que la troupe actuelle n'est pas l'idéal du genre. Nous n'avons pas besoin et nous ne voulons pas surtout de mentor, plus ou moins autorisé, à cet égard. Mais nous connaissons aussi, pour en avoir suivi le vilain jeu, les difficultés qui sont sur cette route-là.

Nous ne demandons à qui que ce soit de nous fournir des indications à cet endroit, et il nous plaît d'appuyer l'entreprise de l'Opéra dans chaque pas qu'elle tente pour arriver à un progrès. Or je maintiens et tout le monde, à part quelques grincheux, quelques gâteux, sera de cet avis, je maintiens que le résultat obtenu cette saison par M. Maugé est un progrès très réel.

J'ajoute même que c'en est un très grand, inespéré, en présence de l'abonnement réellement acquis à la direction. Ce second effort de M. Maugé est tout à sa louange; j'en tire la conclusion forcée que le moindre aphni, de la part de notre population, lui prête aussitôt du courage, et le pousse même à une augmentation de budget, que beaucoup auraient ajournée bien long encore.

Dans les circonstances où il a agi, avec les ressources très limitées mises à sa disposition, j'affirme même qu'il a dépassé l'attente. Les petites coteries, les petites haines percées à jour, qui se produiraient et voudraient lui faire une opposition injuste, ne pèseraient point une épingle pour la masse, qui veut son théâtre français, et conservera M. Maugé à la direction, n'en ayez le moindre doute, tant que celui-ci s'acquittera de son mandat, ainsi qu'il l'a fait jusqu'ici.

Croyez le aussi, le public ne tardera pas à lui affirmer sa très vive et très légitime sympathie.

Je m'empresse de l'écrire, je ne suis pas de ceux qui pensent que *Carmen* est un chef d'œuvre. La critique a son dosage aussi et de ce mot: chef d'œuvre, l'usage doit être fort sobre. De délicieuses choses dans l'ouvrage de Bizet; quelques pages très grandes même; pourtant son talent n'était pas encore arrivé à la période des chefs-d'œuvre. Un grand coup d'aile était déjà donné dans ces quatre actes, mais il n'avait pas encore touché les sommets où seuls planent les génies.

Quant à l'exécution de l'autre soir, j'ai dit que je n'en parlerais pas; je tiens ma promesse.

Or cette reprise de *Carmen* a été suivie de la seconde de l'*Africaine*, dont je vous ai déjà parlé longuement et c'est là tout le bilan de cette semaine, pour moi du moins.

Je m'arrêterai cependant encore à cette soirée, car, plus on entend cet enchanteur qu'on nommait Meyerbeer, plus on s'éprend de ce gigantesque et multiple génie, qui faisait grand comme Michel Ange et savait être aussi viguetiste, quand il le voulait.

C'est vraiment un acte merveilleux, un acte comme incandescent que le quatrième de l'*Africaine*, voilà un chef-d'œuvre qu'on ne nie point; et tant pis pour les négateurs, car il en est toujours.

Il a été, il est, il sera toujours dans les arts, certaines individualités qui se rendent vite et complètement maîtresses de tout ce qui est partie technique, scientifique. Mais, voilà! une fois en possession de ces mathématiques là, on dirait que ces artistes en sont alourdis; des qu'ils veulent prendre leur vol, ils retombent sur le sol; les sphères élevées leur sont interdites.

Ils savent tout mais par malheur ils ne savent que cela; et ne criez point au paradoxe. C'est à dire que l'étude ne s'est poursuivie pour eux qu'aux dépens de leur imagination. Ils connaissent les procédés; ils s'éprendront d'un système, d'une manière; mais ne leur demandez point l'invention; ce Sésame ne s'ouvre pas pour eux. Ils ont brûlé leurs ailes, s'ils en avaient, à la lampe du travail. Adieu les envolées!

Meyerbeer, lui, le parle du musicien, Meyerbeer savait tout, mais ne savait pas que cela.

Le génie était en lui, plein de vigueur, plein de flamme; flamme que n'avaient en rien diminuée les années; l'*Africaine*, cette œuvre de sa vieillesse, l'atteste avec une superbe éloquence, un indicible parfum de jeunesse.

Bien mieux, jamais son talent ne se montra plus jeune, plus ardent, plus passionné. Si vous voulez vous en convaincre, une seule épreuve vous suffira: le duo du quatrième acte. Ecoutez, je ne dirai pas seulement les mélodies chantées, mais tout ce qui se dit, tout ce qui se passe à l'orchestre, et jusqu'aux dernières mesures où expire, si je puis ainsi parler, l'extase de Sélika et de Vasco. Poème d'amour partout.

Jamais chants, accompagnement ne se firent, à la fois, plus sensuels et plus poétiques. L'amour est le contact de deux épidermes, a dit quelque part Chamfort; l'amour est aussi le rêve de deux âmes; il semble que Meyerbeer ait voulu, dans cet impérissable duo, faire cette double démonstration.

Je n'ai pas le temps aujourd'hui de détailler la façon dont l'*Africaine* a été chantée jeudi dernier; je n'aurais guère, du reste, qu'à répéter ce que j'ai écrit à propos de la première représentation, c'est-à-dire à constater un second succès; avec cette réserve cependant que la voix de M. Berger était visiblement contrainte. Un rhume qui pointait et qui arrivait hier matin à sa crise; si bien que le soir, l'excellent ténor a dû être remplacé dans *Faust* par M. Genin, prévenu à la dernière heure.

Je n'étais point à l'Opéra mais on m'assure que l'artiste, forcé de reprendre ainsi, au pied levé, un rôle qu'il n'avait pas chanté depuis plusieurs années, s'est très honablement acquitté de sa difficile tâche.

Ainsi que je l'avais annoncé aux lecteurs de l'*Abeille*, M. Maugé qui se rend tous les jours plus sympathique à tous, a eu ses étrennes hier soir, sous la forme d'un thé en argent, qui lui a été offert, au nom des artistes et membres de l'administration.

La présentation a été faite en termes excellents, bien sentis, par M. Lagarde, régisseur. M. Maugé a paru, me dit-on, fort ému de cette marque d'affection de ses pensionnaires qui, d'ailleurs, n'auront fait en cela que prévenir le public; c'est là mon intime conviction. Attendez.

A ce public M. Maugé a adressé ses vœux de Nouvel An, dans une circulaire fort courtoise, qu'on vient de me communiquer.

Les termes en sont empreints de modestie et de sincérité.

Au moment où je mets son point à cette dernière phrase, pétards, fusées, coups de feu, sonneries de cornets à bouquin, et de trompes, cloches de navires, sifflement de vapeur de locomotives, bruit de bouilloire de tous genres, tout cela éclate à la fois, comme la plus étrange des symphonies. C'est 1888 qui vient de naître. Bonjour!

Par malheur le ciel ne semble pas prendre part à la fête; il n'est pas vrai qu'il est si souvent *bel*: un crible d'étoiles. Il le temps à autre vous croirez bien en distinguer quelques unes; mais si vous regardez plus attentivement vous découvrirez vite votre erreur. Ces étoiles là ne sont qu'étincelles de feuxes lancées par d'intrépides pyrotechniciens, que rien n'arrête, quand il s'agit de nous

MALADIES CUTANÉES CHEZ LES ENFANTS.

L'état de mes enfants, aujourd'hui âgés de six ans, rôti à six mois, une maladie de la peau. Bien des remèdes ordinaires ayant été essayés en vain, nous appelâmes notre médecin qui fut aussi, fut impuissant à guérir le mal dont les progrès furent rapides. En peu de temps la partie inférieure du corps du pauvre petit être s'altérait. Ses souffrances devinrent si violentes que jour et nuit elles lui arrachaient des plaintes déchirantes. Un jour on nous conseilla de faire l'essai des **Résolvents Cuticura**; essai qui fut couronné du résultat le plus heureux. En trois ou quatre semaines la cure était complète à tel point qu'à la vue du petit bonhomme on n'eût jamais dit qu'il avait été malade. A mon avis, les précieux remèdes lui ont sauvé la vie. Aujourd'hui c'est un enfant robuste, sain et jamais, depuis sa guérison, le mal n'a-t-il semblé devoir reparaître.

GEO. B. SMITH,
Avocat et Ex-Avocat de District, à Ashland, O.

RÉFÉRENCE: J. G. Weist, Pharmacien, à Ashland, O.

DES MILLIERS D'ENFANTS

tous les jours naissent avec des diathèses scrofuleuses telles que : boutons, pustules, qui se terminent par de douloureux eczémas; et les souffrances accompagnant le mal rendent la vie insupportable, à moins que le malade ne soit entouré de bons soins.

Prendre un bain chaud et se frotter avec du **Savon Cuticura**, qui embellit la peau, puis s'appliquer sur la peau du **Cuticura Resolvent**, le grand dépuratif, en voilà souvent assez pour arrêter les progrès de la maladie et amener une guérison prompte et permanente.

Ainsi donc, il n'est pas de mère aimant son enfant, le voulant beau, bien portant, et sonhaitant que son corps soit sans la moindre tache, qui ne doive faire l'essai des **Résolvents Cuticura**.

Vendus partout. PRIX: **Cuticura, 50 c.; Savon, 35 c.; Résolvent, $1.** Préparés par la **Potter Drug and Chemical Co.**, Boston, Mass.

☞ Demandez le traité intitulé: "Comment se guérissent les Maladies de la Peau," de 64 pages, avec illustrations et 100 attestations.

La peau et le cuir chevelu des **ENFANTS** sont mis à l'abri de tout mal par le **Savon Cuticura médicamenteux.**

CATARRHE.

Il n'est pas de maladie qui brise plus le tempérament que le Catarrhe. Les sens: l'odorat, le goût, la vue, l'ouïe, la voix, l'esprit—un ou plus et quelques fois tous les sens—en sont affectés. La poison qu'il même dans tout le système l'affaiblit; il rompt les constitutions les plus robustes. Bien des médecins le nient pas parce qu'ils ne le comprennent pas. Si ceux qui souffrent sont traités par des ignorants ou des charlatans, qui ont peu de chance d'en être débarrassés en dépit de la tombe. Il est temps que le traitement populaire de cette terrible maladie par des remèdes à la portée de tous, soit entre des mains habiles. Le nouveau traitement du Dr. Sanford, inconnu jusqu'ici: le **Radical Cure** va en faveur chez des milliers de gens. Il soulage instantanément les rhumes de cerveau, fait passer les éternuements, les oppressions, dégage la tête, adoucit l'haleine, active les sens, met enfin les poumons, le foie, les reins à l'abri des atteintes du mal.

Le **Sanford's Radical Cure** consiste en une bouteille de **Radical Cure**, une boîte de **Catarrhal Solvent** et d'un **Inhalateur amélioré** tout: $1.

POTTER DRUG & CHEMICAL CO., BOSTON.

LES DOULEURS AUX REINS,

Efforts et Faiblesses.

Se soulagent en une minute par des merveilleux antidote de la douleur, de l'inflammation et des faiblesses: le premier le seul anplatre tuant la douleur, ayant surtout la vertu de soulager instantanément et de guérir après les douleurs se produisant aux reins, à l'utérus. Garanti bien supérieur à tous les autres emplâtres. En vente dans toutes les pharmacies. 25 cts.; cinq pour $1. Envoyés franco de port par la POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., DE BOSTON.

1er juin—mer.sam.dim

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 1er janvier 1888.—Indications—Pour la Louisiane: Temps beau, plus froid; vents du nord frais à forts avec un cold wave.

Température du 31 décembre 1887
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticien
No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrades
Minuit	60	15
Midi	65	18
3 P. M.	70	21
6 P. M.	70	21

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Wm. Green à Mlle Octavia Davis.
Frank F. Pflister à Mlle Charlotta Rudolph.
Michael Rowan à Mlle Mary Gaynor.
Geo. A. Stein à Mlle W. Wilcox.
David F. Simon à Mlle Sarah Smith.

Naissances.

Mme Gustave Bondro, un garçon.
Mme Paul Lebeaud, un garçon.
Mme Henry Schnatmann, un garçon.
Mme Mariano Bello, une fille.
Mme Sam. E. Gautier, un garçon.
Mme Claude M. Pasquier, un garçon.
Mme Ed. Gleason, un garçon.
Mme Geo. Leitz, une fille.
Mme Wm. Maus, un garçon.
Mme Henry Bregle, une fille.
Mme David Fitzgerald, un garçon.

Décès.

Sœur Agnès Keefe, 26 ans, Hôtel Dieu.
Joséphine Andrews, 19 ans, 528 rue Dauphine.
Veuve Anna Milanovich, 23 ans, Louisiana Retreat.
Hezekiah Jordan, 30 ans, 78 1/2 rue Espagne.
Veuve Mary Cochran, 63 ans, 23 rue Music.
*Lawrence J. Leblanc, 2 ans, 414 rue Dauphine.
Veuve Ann Crumm, 70 ans, Asile des Petites Sœurs.
Veuve Ann Kelly, 67 ans, Asile des Petites Sœurs.
Mlle Emma L. Krueger, 20 ans, 4 St. Pierre.
Rév. John Hinton, —, 5 rue Norbert.
Geo. W. DeFrate, 13 mois, 72 rue Arabella.
Edward Willis, 48 ans, coin Gravier et Bolivar.
*Katie Cazaza, 5 ans, coin Cadix et Magnolia.
Mme Johanna Hennesay, 42 ans, Hôtel Dieu.
Gustave Dagre, 23 ans, 527 rue Dumaine.
Guy A. Duplantier, 65 ans, coin Columbus et Robertson.
Gabrielle Saucier, 80 ans, 167 rue Espagne.
Pierre Dominico, 28 ans, 735 rue Bourgogne.

*Diphthérie

Ventes.—
Par B. Gueraie.

70, cottage rue Chippewa entre Market et Félicité, $800.

Le cottage No 364 rue Tchoupitoulas $1625.

Par Hoey & O'Connor.

Le cottage No 364 rue Tchoupitoulas $1625.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—La compagnie des eaux contre Ernst & Cie. Deux semaines sont accordées aux défendeurs pour répondre à l'accusation.

Cour Civile.—Mme Corine F. Fleitas contre Wm F. Mellon et autres.—procès pour empêcher une vente pour payer une hypothèque de $60,000.

Sport.—Le temps était très favorable hier, aussi avons-nous constaté une augmentation sensible du public aux tribunes.

Au départ de la première course, la pluie a commencé à tomber, mais elle a été de courte durée.

L'événement de la première course a été la victoire d'un cheval à 20-1 et la défaite de tous les favoris. Les gagnants ont été dans chacune des courses, respectivement, Verner, 8-1; Belle Taw, 6 1; Katie Mc, 2-1 et Ascoli, 20-1.

A la deuxième course, Jennie McFarland est restée au poteau et n'a pas pris part à la course. La jockey a été mis à l'amende de $10 et le starter réprimandé.

La piste était en excellent état.

1ère Course.

Très belle arrivée:
1er Verner, 8, 1. 2, 1, 1 encolure.
2me Probus, 2, 1, 3|5, 1|2 longueur.
3me Jim Nave, 1|5, 1, 6. 1.
4me Trouble, 6, 5, 1, 2.
5me Bobolink, 15, 1, 5, 1.
6me Effie H., 15, 1, 6, 1.
7me Mike Whiting, 20, 1, 8, 1.
8me Red Stone, 2, 1, 9, 10.
Durée de la course, 1, 02.

2ème Course.

Arrivée:
1er. Belle Tour, 6|1, 1 1|2 long.
2me. Philip Lewis, 4|1, 1 1.
3me. Feature, 7|1, 3-1.
4me. Little Sullivan, 8|1, 2 1|2-1.
5me. Lack Brown, 4|1, 3-2.
6me. Leman, 8|1, 3-1.
7me. Effie H, 16|1, 6-1.
8me. Red Leaf, 20|1, 8-1.
9me. Jennie McFarland, 2 1|2|1, 4-5.
Durée de la Course: 1'24 1|2".

3me Course.

1er. Katie Mc, 2|1, 2 long.
2me. Pat Moran, 2|5.
3me. Sam Wharton, 7|5.
4me. Janthe, 20|1
Durée de la course 0'55".

4me Course.

1er Ascoli, 20, 1, 6-1, 2 longueurs
2me Fraud, 6, 1, 2 1:
3me Lida L. 3, 1, 1, 1.
4me Avery, 6, 1, 2, 1.
5me Stangwall, 12, 1, 5, 1.
6me Unique, 5, 1, 2. 1.
7me Frank Clapp, 25, 0, 1, 8, 1.
8me Beppo, 10, 1, 1.
9me Ethel, 10, 1, 4, 1.
10me Forest Cing, 20, 1, 8, 1.
11me Kensington, 3, 1 6, 5.

Noyade.—Une petite fille de 5 ans, appartenant à Mme Kieffer, qui habite rue Ste. Anne, près Miro, a été noyée vendredi, à la hauche gauche, et cruellement que l'on a dû la transporter à l'hôpital. Mme Kieffer a porté une accusation contre M. Eug. Berlo, propriétaire du chien.

Société St. Maurice.—L'élection annuelle des officiers de notre association pour l'année 1888, a eu lieu le jeudi 29 décembre; ont été élus à l'unanimité:

Président, Sébastien Roy, réélu.
Premier vice-président, Emile J. Méral
Second vice-président, Anthony Sambola.
Secrétaire aux finances, William F. Roy.
Secrétaire aux minutes, J. Henri Forcelle.
Trésorier, F. A. Miller.
Collecteur, M. A. Peyroux, réélu.
Grand marshal, Paul Pelle, réélu.
Administrateurs: A. J. Padron, réélu. J. M. Pomes, réélu, A. M. Escudier, Pierre Berges, réélu, A. J. Claverie, réélu, Joseph Adèr, réélu, Jean Peyrègne, réélu, Jules de la Wevre, J. M. Sarradet, réélu, Jean Campagnol, réélu.
Médecins: Pour la section d'en bas, Dr Samuel G. Benshaw, réélu.
Pour la section de la ville, Dr E. J. Miotson, réélu.
Entrepreneur de pompes funèbres: François Dufrêche, réélu.

Excellent choix, offrant toutes les garanties nécessaires d'honorabilité et de compétence.

La Société vient de réparer en entier son Asile. Beaucoup de bons de secours accordés durant l'année. Encore une année de bienfaits à ajouter à son bréfdit. Grâce à l'habileté reconnue de son Président actuel, elle est dans une position des plus florissante. Son siège est Caserne où elle est devenue une nécessité; nous sommes heureux d'apprendre qu'elle prospère.

Loge Bayard No. 67.—Voici le résultat des élections de la Loge Bayard No 67, Chevaliers de Pythias, pour l'année courante:

C. P., H. Barbé; C. C. Ant. Rovira; V. C., Léon Larroudé; P. Chas Héyob; M. d'E., Flo. Lamare; M. de F., Y. M. Cassagne; G. D. A. et D. S., Fred. Windels; C. d'A., F. E. Alana; Grand Représentant, A. Rovira; Substitut, Léon Larroudé; Administrateurs, Jérôme Heugas, J. M. Barnes.

Levées.—Une seule offre a été faite pour la construction de la levée Smoke Bend, c'est celle de M C. J. Tyrrell qui s'offre à exécuter les travaux à raison de 24 1|2 sous par yarde cube.

Arrêté.—Un ex-convict du nom de Wm. Peterson, couleur, a été arrêté par le detective Kendig pour avoir détourné une somme de $8 qui lui avait été confiée par Mme Connelly, rue St. Charles, No. 270, pour acheter un tombereau de charbon de terre.

Pelican Homestead Association.—Cette association délivrera cette semaine plusieurs propriétés à divers actionnaires.

Un comité d'évaluation a été nommé; il se compose de MM. J. B. Laguiate, A. Sens et F. H. Boulmay qui sont chargés de mettre à prix une propriété située sur le Chemin de Gentilly.

Les actionnaires sont priés d'envoyer leurs livrés de passe le 19 janvier 1888.

Electricité.—C'est à partir d'aujourd'hui, 1er janvier 1888, que les édifices publics doivent être, d'après le contrat passé avec la ville, éclairés à l'électricité. Les préparatifs ont été poussés activement ces jours derniers et l'installation est terminée à peu près partout.

Bagarre.—Les ouvriers boulangers de la boulangerie Vogt, rue Decatur No. 364, se sont querellés hier matin et il s'en est suivi une mêlée au milieu de laquelle l'un d'eux, Peter Krabill, a été frappé à la tête et à la poitrine. Il a porté une accusation devant le recorder Burthe, contre ceux qui l'ont frappé, Jacob Kost et L. J. Obernellman.

Le vent.—Le vent a renversé, hier matin, au coin des rues Ste. Anne et Chartres, une des portes du bar-room de M. Marmalal, qui est tombée sur madame Vve Bonier, qui passait à ce moment, et l'a renversée. Elle a été légèrement blessée.

Accusation.—Une accusation a été portée hier matin devant le recorder Burthe, contre les nommés J. O. Adams, Peter Daniels, Geo Sellinger et les deux frères Smith, par M. Raymond Castanado qui déclare avoir été tellement maltraité par eux la veille de Noël, au coin de la rue des Remparts qu'il était resté depuis dans le lit.

Accident.—Hier matin, à 11 heures, pendant qu'un enfant du nom de Peter May, demeurant au No 642 rue Bourgogne, regardait un rabot à vapeur à la *Stebel cafe factory*, rue de Chartres, a eu les doigts de la main droite presque entièrement détachés de la main.

Communication.—Des informations sont demandées au bureau du chef de police sur Pauline Planard et sa famille.

Rue Baronne.—Les habitants de la rue Baronne se plaignent du mauvais état de la rue Baronne, entre la voie des chars.

Taxes.—Recette pour la journée de vendredi, $4,510.62.

Paragraphes.—Le chef O'Connor se plaint de la difficulté que les pompiers ont à se procurer de l'eau sur les rives du Nouveau Bassin, en cas d'incendie, à cause des piles de bois de chauffage situées le long du canal et qui en rendent l'accès impossible.

—On a arrêté, vendredi soir, pour vol avec effraction, un nommé Andrew Jackson, qui se dit voleur de profession.

—Le schooner C. A. Fish a donné de l'avant, vendredi soir, contre le pont Moir (Nouveau Bassin), qui est tellement endommagé que les véhicules ne peuvent plus le traverser.

—John Nolan et Frank Roach se sont battus vendredi soir au coin des rues Broad et Donaine et le premier a été blessé au nez.

—Une magnifique canne à pomme d'or a été offerte hier matin au commissaire Mealey, par plusieurs de ses amis. M. Thos. O'Conner la lui a présentée.

Un médecin célèbre.... pour les morts innombrables qu'il a causées, demandait à un ami de lui rédiger une sorte de devise destinée à être gravée à l'endroit le plus apparent de son cabinet de consultation.

L'ami écrit séance tenante:

Sauve qui peut!

En sur une affiche d'une baraque foraine:

"Mlle Eulalie se sert de ses pieds comme de ses mains. Même pour faire la cuisine".

En police correctionnelle.

Une vieille duègne, à tire-bouchons blanchis, arrive à la barre en baissant les yeux.

—Vous vous appelez?

—Angélina!

Le président, sévère.—A votre âge!

SAVED HIS LEG!
SCROFULA
OF THE
BONE CURED!

LITHONIA, Ga., August 11, 1887.
THE SWIFT SPECIFIC CO., Atlanta, Ga.:
Gentlemen—I have been afflicted with a necrosis of the legs ever since I was a child, the disease undoubtedly being hereditary, as my mother suffered from scrofulous symptoms. As I advanced to manhood my affliction increased until the malady became harrassing and painful beyond the power of words to describe. My right leg particularly became fearfully involved, the left leg being less painfully affected. Finally, about fourteen years ago, the ulcers on my right leg had eaten through the flesh into the bone. In order to save my life the doctors determined to amputate my leg below the knee. The operation was successfully performed by Dr. H. V. M. Miller, of Atlanta, and Dr. T. P. Bond, of Lithonia. But the bone of my leg gave me only temporary relief. The poison was still in my system and soon began to show itself again. In a short time after large ulcers appeared on my left thigh, covering it from the knee to the hip-joint. I concluded to try S. S. S. and after using about seven bottles I was pronounced cured. I was again taking the medicine, but soon began to feel the good effects of the medicine, the ulcers commencing to grow less and less and finally ceased, the sinuses healed, my flesh became firm and solid. Suffice to-day, after the lapse of twenty-one years, I am as hale and stout a man of my age as there is in the county. I am seventy-one years old, but feel now younger and stronger than I did when I was twenty-five. I weigh about 190 pounds. Should I be so seen of the terrible disease, or to remind me of the suffering I suffered for so many years, except the scars of the perfectly healed ulcers.
I want the world to know of the almost miraculous cure made in my body by S. S. S., and I call upon those who wish to know the particulars directly from me to write to me. I will answer all letters as well as I can, and will be happy to render further assistance. I refer to Dr. W. P. Bond, Lithonia, Ga., to the truth of my statement. Very gratefully yours,
E. LEWIS.

Treatise on Blood and Skin Diseases mailed free. The Swift Specific Co., Drawer 3, Atlanta, Ga.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Démission du ministre de la marine.

Paris, 31 déc.—M. de Mahy, ministre de la marine, a donné sa démission.

Explosion d'une poudrière en Chine.

Londres, 31 décembre.—Des avis de la Chine reçus par la malle annoncent que la poudrière appartenant à l'Etat et contenant 40,000 kilogrammes de poudre a fait explosion à Amey le 21 novembre.

Les dégâts sont considérables. Le quart des bâtisses de la ville est en ruines. Cinquante soldats ont été réduits en atômes. Plusieurs centaines d'habitants ont été tués.

Traités commerciaux.

Rome, 31 déc—La durée des traités commerciaux de l'Italie avec la France, l'Espagne et la Suisse, a été prolongée jusqu'au 1er mars.

M. Sexton.

Londres 30 déc.—L'état de M. Thomas Sexton est des plus critiques.

La crise de la maladie n'est pas encore passée, et l'on entretient de grandes craintes à son sujet.

Un grand nombre de personnes sont venues s'informer de l'état de sa santé et porter l'expression de leurs sympathies. Cependant aucun visiteur n'a été admis.

Nouvelles d'Europe.

Berlin, 31 décembre—La nouvelle année commencera sans que les relations entre la Russie et les puissances alliées se soient améliorées. Il n'y a qu'une déclaration autorisée provenant du Czar ou de l'empereur Guillaume qui puisse faire cesser la grande anxiété qui règne en ce moment.

La Gazette de Cologne laisse entrevoir de prochaines explications mutuelles de part et d'autre qui éloigneront pour le moment du moins, tout danger de guerre; mais des avis de St-Pétersbourg nient qu'il y ait aucun changement favorable dans la situation.

On ne s'attend à rien de décisif avant le